

Explications du pardon véritable d'*Un Cours en Miracles*

Question :

Je suis nouvellement arrivé à *Un Cours en Miracles*, et je suis certain que vous avez dû répondre à cette question une multitude de fois. Lorsque le *cours* parle du pardon, il dit ceci : (en mes mots) « ce que vous pensez être arrivé n'a pas eu lieu. Nul n'a jamais blessé quelqu'un ou fait quelque chose de terrible. » Mon esprit s'incline. Est-ce que les faits d'une situation passée ne seraient alors que des illusions ? S'il y a une brochure écrite de façon claire ou un article sur le sujet, j'apprécierais que vous me les référeriez.

Réponse :

Le pardon présenté dans l'enseignement d'*Un Cours en Miracles* ne peut être compris que dans le cadre de la métaphysique de non-dualité, sinon il ne fait aucun sens, sa signification sera déformée et il ne sera pas possible de le distinguer de sa signification plus traditionnelle. On ne peut le détacher de ce que le *cours* enseigne être à l'origine du monde et de son but, ainsi que du but de notre présence apparente en ce monde en tant que corps individuel ayant un passé, présent et futur. La compréhension du pardon du *cours* est alors tout à fait unique et découle logiquement de cette base. S'il est difficile à pratiquer, c'est parce que notre vie et nos expériences sont fondées sur des prémisses absolument contraire à ce que le *cours* enseigne.

Afin de « pardonner à notre frère ce qu'il n'a pas fait » nous devons, du moins intellectuellement, commencer à accepter que toute la colère et tous les sentiments de victimisation sont des projections de notre propre culpabilité inconsciente, qui elle-même vient de la croyance que nous avons péché en attaquant Dieu afin d'exister dans notre propre vie comme *soi*/corps individuel. Tout cela est illusoire, bien entendu, mais parce que nous croyons que nous sommes des *soi* individuels, ces prémisses sont toujours présentes dans nos esprits. Après avoir rendu réel cet état de péché, et ne voulant pas renoncer à notre identité individuelle pour retourner à l'unité de Dieu, nous avons ensuite fait le déni de ce péché, puis nous en avons projeté la responsabilité à l'extérieur de nous. La culpabilité ainsi projetée est maintenant vue ailleurs, chez les autres qui sont perçus comme méprisables, arrogants, détestables, violents, insensibles, égoïstes, etc., et nous sommes devenues l'innocente victime de ces gens. Le « nous » dans tout cela est toujours l'esprit-décideur en dehors du temps et de l'espace, l'esprit qui a été oublié et remplacé dans notre conscience par un *soi* qui semble exister dans le temps et dans l'espace.

C'est, dans sa plus simple expression, l'origine de notre perception et du sentiment que nous (ou d'autres) sommes injustement traités, victimes, etc. Il y a évidemment bien plus à comprendre dans ces dynamiques, mais au moins cela commence à vous donner une idée de comment évolue la théorie du pardon dans *UCEM*. Nous pouvons voir, juste à partir de cela, que la seule raison pour laquelle nous pourrions faire l'expérience d'être aussi injustement traités est de pouvoir dire de quelqu'un d'autre qu'il est coupable.

Cela ne signifie pas que nous allons nier les « faits » des événements en train de se dérouler à l'extérieur. Le *cours* parle exclusivement de la façon dont nous allons en *faire l'expérience*. C'est la clé. Se percevoir soi-même comme injustement traité est une interprétation provenant du besoin inconscient de percevoir la situation de cette façon (la question 262 discute de cela dans le contexte du point de vue de Jésus relatif à sa crucifixion.) Nous ne sommes pas conscients de ces dynamiques, or ne pas en être conscients fait partie intégrante de la stratégie de projection de l'ego.

1) La *première* étape dans le processus de pardon consiste donc à inverser la projection et ses effets. Cela signifie qu'il faut reconnaître que tout ce que nous avons attaqué et jugé chez l'autre est ce que nous avons condamné en soi d'abord. Reconnaître aussi que notre colère projetée est une décision que nous avons prise afin d'éviter de voir notre propre culpabilité et ainsi en tenir quelqu'un d'autre responsable à la place. Encore une fois, cela ne signifie pas de nier ce que l'autre a fait, et cela ne veut pas dire non plus que vous ne devez rien faire. Nous allons y revenir.

2) La *deuxième* étape est de comprendre que la culpabilité représente une décision, maintenant ramenée dans notre conscience et réexaminée. Au lieu de choisir de nous identifier au système de pensée de l'ego de culpabilité, nous allons choisir de nous identifier au système de pensée du Saint-Esprit de non-culpabilité. Cela ouvre la voie à la *troisième* étape, la fonction à l'œuvre du Saint-Esprit.

Pour résumer, disons que les deux premières étapes du pardon représentent *notre* décision de laisser le Saint-Esprit faire son travail de guérison en nous. Or le Saint-Esprit ne peut dissoudre la culpabilité que lorsque nous y avons retiré notre investissement. Une fois notre culpabilité partie, ne serait-ce qu'un instant, nous sommes identifiés uniquement avec l'amour et la bonté, et nous ne prenons plus rien personnellement.

Il n'y a plus que cet amour et cette bienveillance qui passent à travers nous et qui viendront influencer notre comportement dans chaque situation qui se présente. Notre réponse sera donc automatiquement une réponse qui vient de l'amour la plupart du temps pour toutes les parties concernées. Dans la façon de nous comporter, notre réponse à la situation pourrait ressembler à la réponse de n'importe qui, mais le contenu en serait l'amour, et en termes de progrès spirituel, c'est tout ce qui compte. Ces étapes sont décrites en deux endroits dans le *cours* : T.5.VII.6 :7, 9,10,11 ;Leçon P1.23.5 :1,2,3,4.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 272